

# Le Monde DE L'ÉDUCATION

Mensuel n° 243 décembre 1996

## LIBÉRER L'ART



**Enquête sur l'éducation  
et les pratiques artistiques**

**Le président de la République,  
Jacques Chirac, s'exprime**

M 2172 - 243 - 28,00 F



ALLEMAGNE : 9 DM - ANTIILLES-GUYANE : 30 F - BELG. : 483 FB - CAN. : 6,50 \$ can. - ESPAGNE : 700 PTA - ÉTATS-UNIS : 5,50 \$ US - G. B. : 3,50 £ - GRÈCE : 1200 DR - ITALIE : 9.000 lire - MAROC : 45 DH. - PORT. (Cont.) : 900 ESC - RÉUNION : 30 F - SUISSE : 7 FS - TUN. : 4.000 m. - N° 243 décembre 1996 / 28 F

# Une plasticienne au pays de la chaudronnerie

Le même métal. Ces jeunes de BEP et de bac pro du lycée Pierre-de-Coubertin de Bolbec utilisent le même métal que Catherine Harang, plasticienne de vingt-six ans sortie de l'école des beaux-arts d'Angers voilà bientôt trois ans. Elle comme eux ont besoin de connaître les techniques de déformation et de soudure de cet acier avec lequel ils passent une bonne partie de la journée. Mais la comparaison s'arrête là. Car il s'agit bien de deux mondes qui cohabitent sous le même toit. Deux mondes qui auraient pu ne jamais se rencontrer sans l'existence d'une association dont la spécialité consiste à mettre en relation un artiste avec un établissement scolaire. Entrez les artistes (1) accorde en effet à des plasticiens une bourse de recherche et une résidence en milieu scolaire. Un rêve ? Quand elle arrive pour la première fois dans le lycée, Catherine Harang a plusieurs cordes à son arc : un proviseur bienveillant qui lui a préparé le tapis rouge, une véritable curiosité des techniques du métal, une pièce de 30 mètres carrés qui lui servira d'atelier et une petite chambre à l'internat. Pour le reste, elle devra se faire accepter. Au début, timide, ne souhaitant pas s'imposer, on la prend pour une élève du lycée. Mais, boulimique de travail, elle s'affaire dans son atelier et surprend. Petit à petit, les contraintes techniques commencent. Pendant que les élèves réalisent des pièces qui doivent servir à l'industrie,

Catherine Harang pense autrement. Elle voit grand et lourd : elle veut créer une pièce en acier de plusieurs tonnes ! Et se heurte pour la première fois à la logique administrative. Une telle pièce pourrait menacer la sécurité des élèves et ne peut donc pas être prise en charge par le lycée. L'artiste prend acte. Mais qu'à cela ne tienne, en dix mois elle réalise onze pièces. « *Je n'ai jamais aussi bien travaillé* », confie-t-elle. Grâce à sa maîtrise de la technique, elle a pu aller plus loin dans sa création. Avec sa détermination, elle a sûrement laissé une forte impression dans les ateliers. Seule ombre au tableau : sur l'année scolaire, aucun élève n'est venu de lui-même la voir sur son lieu de création. C'est seulement grâce à la médiation des enseignants que les élèves ont pu approcher son travail. « *Cela vient peut-être de moi, reconnaît humblement Catherine Harang, la porte de l'atelier n'était pas toujours grande ouverte. Et c'est vrai que nous n'avions pas le même rythme. Ce système scolaire avec sonneries et horaires fixes a été le plus difficile à supporter pour moi. Mais je voulais surtout montrer aux jeunes qu'un artiste, c'est aussi quelqu'un qui travaille. Et là-dessus je crois avoir réussi.* » ■

F. H.

(1) Association Entrez les artistes, s'adresser à Savoir au présent, 61, rue du Général-Leclerc, 94270 Le Kremlin-Bicêtre, Tél. : 01-46-71-69-61.